

CATEGORIE DE LA PERSONNE DANS *LE CHERCHEUR D'OR* DE LE CLEZIO SELON LA THEORIE DE L'ENONCIATION D'EMILE BENVENISTE

Kamil CİVELEK *

Résumé : Si l'énonciation, pour le texte, est une phase de production, il sera inévitable de parler de l'existence d'un producteur qui est responsable de cette production. En effet, chaque texte est réalisé par un sujet, qui profite de la langue pour son propre compte et se trouve dans son texte ou non, est ainsi appelé le sujet de l'énonciation ou l'énonciateur. Dans ce présent travail, on a cherché à analyser les formes et les fonctions de l'énonciateur à la fois au niveau de l'énonciation et de l'énoncé dans le roman intitulé *le chercheur d'or* de Le Clézio selon la théorie d'Emile Benveniste.

Mots-clés : production du texte, sujet de l'énonciation, sujet de l'énoncé, énonciateur, acte de communication, énoncé, énonciation, Benveniste, Le Clézio.

I. Introduction

Il est inévitablement important de s'interroger sur les composants d'un texte littéraire quand il s'agit de chercher à le comprendre et commenter. A partir de l'idée que la lisibilité d'un texte dépend en grande partie et sans doute de la personne, l'un des plus importants de ces composants, nous avons pour but de traiter dans cette présente étude la personne, les fonctions des personnes et les relations entre elles, les marques, les formes et encore les particularités sémantiques au niveau de l'énonciation selon Emile Benveniste. Nous pensons qu'il conviendrait de parler tout d'abord de la théorie de l'énonciation et son arrière-plan et puis d'analyser *le chercheur d'or*¹.

Au cours de son évolution, la linguistique a montré des perspectives différentes et des orientations vers les différents champs de recherches. Et nous savons bien qu'avec Ferdinand de Saussure, elle « est entrée dans sa phase moderne »².

C'est évidemment Ferdinand de Saussure qui a fondé les bases de la linguistique de nos jours dans son œuvre intitulée *Cours de Linguistique Générale*, en proposant premièrement d'étudier la *structure synchronique et intrinsèque de la langue*. Il a établi sa théorie sur la dichotomie "langue / parole". Mais cette théorie de langue était insuffisante pour l'appliquer aux analyses des textes littéraires. Après Saussure, nous remarquons de nouvelles voies dans ce domaine d'analyse. D'une part, la perspective structuraliste considérait la langue comme un code étant un système formel qui permet de transmettre des messages;

* Arş. Gör. Dr., Atatürk Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Fransız Dili ve Edebiyatı ABD.

¹ Le Clézio J.M.G., *le chercheur d'or*, Editions Gallimard, Paris 1985.

² Vardar Berke, *Une introduction à la PHONOLOGIE*, İstanbul Üniversitesi Yay., 1984, p.11.

d'autre part, la grammaire générative-transformationnelle la définissait comme un système des règles permettant de « passer de la structure profonde à la structure de surface »³.

Ainsi la linguistique a-t-elle dû traiter la problématique de l'énonciation qui tient une grande place dans les recherches linguistiques modernes. Car, quand il s'agit de l'analyse du texte littéraire, on ne peut prétendre que ni la linguistique structuraliste ni la grammaire générative-transformationnelle, compte tenu de leurs approches méthodologiques, n'apportaient des réponses satisfaisantes aux questions suivantes: "qui parle? où il parle? quand il parle? avec qui il parle? de quoi il parle?".

II. Énonciation et Énoncé

A ce point, avant de traiter la notion de l'énonciation chez Emile Benveniste, il conviendrait de jeter un coup d'œil rapide sur quelques définitions de l'énonciation chez certains linguistes. Par exemple, elle est considérée comme *"une suite de phrases, identifiée sans référence à telle apparition particulière de ces phrases; soit comme un acte au cours duquel ces phrases s'actualisent, assumées par un locuteur particulier, dans des circonstances spatiales et temporelles précises"*⁴ ou comme *"l'acte individuel par lequel la langue devient énoncé, est appelé énonciation"*⁵ ou encore comme *"acte d'énoncer, de produire un ensemble de signes linguistiques"*⁶.

Quant à Benveniste, il cherche à montrer les problèmes des fonctions de langue d'après un contexte commun et les auditeurs. Dans son analyse de discours, il souligne l'importance du "sujet", le processus de l'énonciation, et les deux façons de signification de langue (récit/discours). Selon lui, ce qui est important, c'est de désigner les conditions d'utilisation d'une langue. Grâce à ses travaux, l'énonciation, définie comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »⁷, a apparu comme un troisième domaine d'analyse qui unit la linguistique à la littérature sous un dénominateur commun, en mettant en évidence les éléments de langue liés strictement aux conditions du discours.

De ce point de vue, il définit l'énonciation comme l'activité du sujet parlant, liée à un ensemble contenant le trio "locuteur-langue-contexte". Car, « avant l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui amène d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour. »⁸. Autrement dit, l'énonciation a des éléments fixes: sujet étant l'origine de l'énonciation et les éléments du contexte où le discours

³ Ibid, p.16.

⁴ O.Ducrot/T. Todorov, **Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage**, 1972, p.405.

⁵ Riffaterre Michael, **La Production du Texte**, Editions du Seuil, Paris 1979, p.10.

⁶ Dupriez Bernard, **Les Procédés Littéraires** (Dictionnaire), Union générale d'Editions, 1984, p.181.

⁷ Benveniste Emile, **Problèmes de linguistique générale II**, Gallimard, Paris, 1974, p.79

⁸ Ibid., p .81-82.

Certains considèrent l'énoncé et la phrase comme synonymes. Mais, l'énoncé présente quelques différences par rapport à la phrase. Benveniste met en évidence la problématique en affirmant que « *la situation est une condition unique (...) et la phrase est donc chaque fois un événement différent* »¹². Il conviendrait de dire que nous n'arrivons pas à comprendre un énoncé sans connaître les caractères pertinents du contexte. De ce fait, il ne faut pas confondre l'énoncé avec la phrase. Car il n'est pas équivalent de celle-ci, et même, il dépasse le cadre de la phrase.

L'énoncé n'est pas seulement le processus, mais aussi le produit de l'acte de l'énonciation. A partir de cette constatation, on peut bien sûr dire qu'un énoncé porte les traces de l'acte d'énonciation. Et un lecteur devrait les percevoir selon le contexte.

Ainsi, un énoncé peut être:

- **un seul mot qui est appelé "énoncé nucléaire":** « *Ayoo!*¹³ (*Interjection*), "*Venez!*"¹⁴ (*Ordre*), "*Bonjour!*"¹⁵ (*Salut*), "*Monsieur?*"¹⁶ (*Question*), "*Alexis!*"¹⁷ (*Appel*), "*Pique!*"¹⁸ (*constat*), etc. »

- **un groupe de mot:** « *le Chercheur d'Or*" (*le titre du roman*), "*Illustrated London News!*"¹⁹ (*nom d'un feuilleton*), "*nos héros de la guerre mondiale*" (*un article dans lequel le nom du narrateur du roman est cité* »²⁰ etc.

- **une phrase grammaticale sous diverses formes, c'est-à-dire telle ou telle phrase d'un texte:** « *Est-ce qu'il y a un endroit plus beau dans le monde ?* »²¹

- **maximal, un tout fondé sur l'enchaînement des phrases.** Autrement dit, un tel texte produit; le roman, l'article, la pièce de théâtre, etc., ici, nous prenons **Le Chercheur d'Or** comme un énoncé maximal dans l'intégralité de son texte.

III. Catégorie de la personne

Nous avons remarqué jusqu'à ici que l'énonciation est "l'appropriation de la langue" par un locuteur qui tient "la responsabilité d'une production linguistique".

¹² Ibid., p. 227.

¹³ Le Clézio J.M.G., **le chercheur d'or**, Editions Gallimard, Paris 1985. p.146.

¹⁴ Ibid., p. 220.

¹⁵ Ibid., p. 211.

¹⁶ Ibid., p. 162.

¹⁷ Ibid., p. 83.

¹⁸ Ibid., p. 315.

¹⁹ Ibid., p. 71.

²⁰ Ibid., p. 315.

²¹ Ibid., p. 179.

Grâce à cette définition, on pourrait dire qu'un domaine d'analyse s'ouvre pour le linguiste. Qu'est-ce que c'est que ce domaine d'analyse? Benveniste esquisse le cadre de celui-ci en étudiant les pronoms personnels (je/tu et il), les déictiques spatiaux temporels (ici/là et maintenant/ le lendemain), les phrases, en un sens plus large (comme énoncé) sous de différentes formes (interrogation, impérative, etc.), qui signifient les modalités énonciatives.

Chaque texte tâche de produire un sens et de le communiquer. Chaque fois, il résulte d'une énonciation. Nous avons déjà dit que celle-ci se réalise, en utilisant les possibilités de la langue, dans une situation où il y a une relation stricte entre celui qui énonce et celui à qui est adressé le message. Il faut donc étudier les indices de personne pour comprendre mieux le texte. C'est parce que « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, (...), bref tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne.* »²².

On voit qu'il est en question d'un énonciateur qui a la responsabilité à la fois de l'énonciation et de l'énoncé. Quel que soit le type de la production linguistique (énonciation, énoncé, récit, discours...), on trouve un sujet d'une telle production, qui obtient de différentes identités. Ainsi, ce "sujet" est appelé "locuteur", "sujet parlant", "énonciateur" par rapport à une situation d'énonciation précise. À propos de l'appellation de ce "sujet", Dominique Maingueneau propose les trois statuts suivants:

« - celui de producteur physique de l'énoncé (l'individu qui parle ou écrit);
- celui de "je", c'est-à-dire la personne qui en se posant comme énonciateur mobilise à son profit le système de la langue, se place à l'origine des repérages référentiels;
- celui de responsable des "actes illocutoires"; chaque énonciation accomplit en effet un acte qui modifie les relations entre les interlocuteurs (assertion, promesse, ordre, etc.) et on parle à ce propos d'actes "illocutoires", d'actes "de langage" ou encore d'actes "de discours". »²³

Pour mieux expliquer ce qui dit la citation ci-dessus. Il nous faut d'abord distinguer les différents rôles de "je" dans un texte. Ce "je" peut être:

- (JE), sujet de l'énonciation, énonciateur, producteur physique hors du texte.
- JE, sujet de l'énonciation énoncée, narrateur du texte narratif (porte-parole de l'énonciateur virtuel).
- "je", sujet de l'énoncé, personnage-je dans le texte.

²² Benveniste Emile, **Problèmes de linguistique générale I**, Gallimard, 1966, p.242.

²³ Maingueneau Dominique, **Éléments de linguistique pour le texte littéraire**, Bordas, Paris, 1990, p. 69.

Et quant à "celui à qui est adressé l'énoncé", celui-ci s'oppose à celui qui énonce dans une situation de l'énonciation. Dans ce contexte, on peut parler d'un "tu" qui assume le rôle d'auditeur. Par rapport à une situation de l'énonciation, ce "tu" a aussi les statuts suivants:

- (TU), décodeur de l'énonciation, allocutaire, lecteur hors du texte
- TU, décodeur de l'énonciation énoncée, narrataire du texte narratif (porte-parole du lecteur virtuel).
- "tu", décodeur de l'énoncé, destinataire dans le texte.

Par conséquent, on peut aussi distinguer les relations entre les interlocuteurs à partir de trois niveaux linguistiques:

- **Au niveau de l'énonciation:** Chaque fois qu'il s'agit d'un tel acte d'énonciation, ce "je" de l'écrivain ne se manifeste pas au cours du roman.

(JE) Énonciateur < ----- > (TU) Allocutaire
Le Clézio écrivain < ----- > lecteur du roman

- **Au niveau de l'énonciation énoncée:** Le "je" de l'énonciation énoncée et celui de narrateur se coïncident très fréquemment dans le roman: « *C'était un dimanche matin, dès l'aube j'étais sorti de la vieille maison de Forest Side et j'avais pris le train pour Port Louis.* »²⁴. Dans le roman, ce "je" est rapporté à une figure de narrateur non pas à l'individu qui a écrit le texte. Ce "je" désigne Alexis, narrateur du roman. Dans ce contexte, le lecteur virtuel devient le narrataire du texte. Donc, on peut préciser cette situation comme suivante:

JE < ----- > TU,
Narrateur du texte < ----- > Narrataire (lecteur virtuel)

- **Au niveau de l'énoncé:** Le couple je/tu montre les interlocuteurs qui prennent parole dans un acte de communication. Autrement dit, ce sont les personnages dans le texte. Il conviendrait de rappeler que ce "je" (ou "tu") peut y désigner n'importe quel personnage du roman comme dans l'exemple: « *Tu as faim, je vais te faire à manger* »²⁵. Le "je" désigne celui qui parle, c'est Ouma et, le "tu" celui à qui parle Ouma, c'est Alexis. Donc, nous pouvons parler d'une relation entre ces deux personnages:

Personnage-je Ouma < ----- > Personnage-tu, Alexis
Locuteur-je, Ouma < ----- > Destinataire-tu, Alexis

Donc, on rencontre toujours dans l'acte de l'énonciation une personne qui parle, une personne à qui est adressée la parole ou une personne de qui parle

²⁴ Le Clézio J.M.G., **le chercheur d'or**, Editions Gallimard, Paris 1985. p.116.

²⁵ Ibid., p. 223.

quelqu'un. Autrement dit, « // y a donc trois personnes et il n'y en a que trois (...), ces êtres [que] sont "je" et "tu" et "il" »²⁶. On distingue ces personnes par certains indices. Ici, le problème est centré sur cette question: "quels sont les indices de ces personnes?"

À ce propos, Benveniste parle des « *pronoms personnels comme contenant les trois termes « je, tu, il »*²⁷, qui désignent, sous certaines conditions d'emploi, les personnes dans l'acte de l'énonciation, en faisant une distinction entre le couple « je/tu » et « il » : "je" et "tu " sont inversibles : celui que "je" définis par "tu" se pense et peut s'inverser en "je", et "je" (moi) devient un "tu". Aucune relation pareille n'est possible entre l'une de ces deux personnes et "il", puisque "il" en soi ne désigne spécifiquement rien ni personne²⁸.

Les deux premiers sont les éléments du discours; autrement dit, ils appartiennent à l'acte de l'énonciation. Mais, "il" n'est pas une personne; c'est-à-dire, la « non-personne »²⁹. Et ce "il" appartient à l'énoncé. Donc, il est possible de préciser l'emploi de ces trois personnes en deux instances: l'instance de l'interlocution et l'instance de la délocution. Dans la première, on comprend les positions du locuteur et de l'interlocuteur au cours d'un acte de l'énonciation, alors que, dans la seconde, celles de la non-personne dont il s'agit dans tel ou tel acte de l'énonciation.

A. Personnes de l'interlocution

1. Marques et formes

	LOCUTEUR		INTERLOCUTEUR	
	unique	multiple	unique	multiple
	<i>je</i>	<i>nous</i>	<i>tu (vous)</i>	<i>vous</i>
Instance	<i>moi</i>	<i>nous</i>	<i>toi</i>	<i>vous</i>

« **JE** » désigne chaque fois la présence d'un locuteur unique qui est le responsable de la production des énoncés. Dans l'acte de l'énonciation, on peut observer que ce "je" assume à la fois le rôle du narrateur et le rôle de la personne qui obtient l'occasion de dire "je" sous la forme du discours direct rapporté au texte. Et ce "je" du personnage a une double référence. Car il désigne soit le narrateur du texte soit un personnage du roman. Donc, le "je" représente trois personnes que l'on distingue au cours de la lecture du roman.

²⁶ Benveniste Emile, **Problèmes de linguistique générale I**, Gallimard, 1966, p.226.

²⁷ Ibid., p. 251.

²⁸ Ibid., p. 230.

²⁹ Ibid., p. 228.

« *Au crépuscule je suis retourné devant le Zêta.* »³⁰

« *J'ai une sœur, monsieur.* »³¹

« *Ah, je ne devrais pas vous le dire (...).* »³²

Il conviendrait de préciser l'identité de ces trois "je" à partir du contexte. Dans les deux exemples, bien que "je" désigne la même personne, mais il faut aussi les distinguer en fonction de leur position. Car, le premier "je" désigne le narrateur (Alexis) du texte. Le second se réfère au locuteur dans le dialogue entre celui-ci et le capitaine Bradmer. Autrement dit, le sujet de l'énonciation coïncide avec celui de l'énoncé. Cela prouve que le roman est à la première personne. Le dernier "je" désigne l'un des personnages du roman. C'est-à-dire "je" s'impose comme le locuteur-personnage. C'est la mère du narrateur qui prend parole dans un dialogue qui se déroule entre les membres de la famille de celui-ci.

« **TU** » désigne un interlocuteur unique qui s'oppose au locuteur. Il indique que tout (le texte accompli) ou partie (à travers ce texte dans un acte) de l'énoncé produit doit être rapporté à cet interlocuteur. A partir de cela, on peut parler des relations entre les interlocuteurs, comme:

JE , narrateur du texte →	Le Chercheur d'Or →	TU , narrataire, lecteur virtuel du roman (absent)
"je" → personnage dans le texte	Acte de locution →	"tu" destinataire-personnage dans le texte (le sujet du verbe)

Bien que le "tu" du lecteur est absent dans le premier cas, celui du destinataire est toujours présent dans l'acte de locution. Par exemple: « *Pourquoi ne dis-tu rien? Pourquoi faut-il que j'apprenne tout par les autres ?* »³³

L'opposition entre "je" et "tu" est très claire. Le "je" s'oppose évidemment à "tu" à travers l'énoncé. A leur tour, "je" désigne celui qui parle (Laure) et "tu", à qui celle-ci s'adresse, c'est Alexis. Donc, il s'agit d'une relation comme suivante:

Personnage-**je**, Laure ↔ Personnage-**tu**, Alexis

« **NOUS** » désigne un locuteur multiple qui possède les mêmes caractéristiques de "je" dont nous avons précédemment parlé. La multiplicité de ce locuteur peut se manifester sous des diverses formes:

- un locuteur "je" + interlocuteur(s): « *Viens nous allons nous sécher.* »³⁴

³⁰ Le Clézio J.M.G., **le chercheur d'or**, Editions Gallimard, Paris 1985. p.117.

³¹ Ibid., p. 162.

³² Ibid., p. 95.

³³ Ibid., p. 317.

³⁴ Ibid., p. 230.

A partir du contexte, nous comprenons que la forme impérative désigne celui (Alexis, le narrateur) à qui s'adresse le locuteur. C'est Ouma qui parle. Elle se manifeste sous forme "nous" dans son énoncé. Donc cela prouve que le "nous" est composé d'un locuteur et un interlocuteur.

- un locuteur + interlocuteurs) + un tiers: « *Nous allons partir, nous quittons le Boucan* »³⁵

Dans l'acte de l'énonciation, Alexis, Laure et Mam sont présents. C'est Mam qui parle. Et elle s'adresse à Alexis et à Laure. Le "nous" désigne explicitement Mam qui parle et deux interlocuteurs (Alexis et Laure) à qui s'adresse celle-ci. Et même, ce "nous" contient aussi un tiers. C'est le père des interlocuteurs qui n'est pas présent dans l'acte de locution (de l'énonciation). Donc, nous avons un "nous", composé d'un locuteur (Mam) + deux interlocuteurs (Alexis et Laure) + un tiers (le père).

- un locuteur + un (ou plusieurs) tiers: « *Laure et moi disons que nous aimerions bien nous baigner, mon père marche déjà vers le chauffage qui abrite la génératrice.* »³⁶

Au cours d'une promenade dans le Bassin aux Aigrettes, Laure et le narrateur disent à leur père qu'ils aimaient bien se baigner. Le "moi" qui désigne le locuteur se combine avec un tiers dans l'acte de locution. Le "nous" se réfère à un interlocuteur (le père). Ainsi on voit que ce "nous" est composé d'un locuteur et un tiers.

« **VOUS** » désigne un interlocuteur multiple aux mêmes conditions que "tu". Et, la multiplicité de ce "tu" peut être composé de:

- un interlocuteur + interlocuteur(s): « *Mais c'est vous qui avez utilisé les gaz les premiers! C'est vous qui nous avez obligés à nous battre de cette façon! C'est vous!* »³⁷

Un officier allemand, prisonnier de guerre, s'adresse aux soldats qui le malmènent et l'insultent à cause des gaz qui ont tué tant de ceux qui appartiennent aux armées contre les Allemands. Et, le "vous" désigne les soldats qui se trouvent dans l'acte et même les autres contre les Allemands dans la Guerre.

³⁵ Ibid., p. 95.

³⁶ Ibid., p. 45.

³⁷ Ibid., p. 301.

- **un interlocuteur + un (ou plusieurs) tiers:** « *Vous autres, le grand monde, vous croyez que l'or est la chose plus forte et la plus désirable, et c'est pour cela que vous faites la guerre(...)* »³⁸

Ouma, le locuteur, s'adresse à son interlocuteur, Alexis, en l'impliquant dans un groupe d'individus (*vous autres*) qui désigne un groupe à l'écart. Donc, la multiplicité de "vous" est composé d'Alexis et les autres (un plusieurs tiers) qui admirent l'or.

Parfois il peut s'agir d'un cas où le locuteur s'adresse avec *politesse* à son interlocuteur en disant "vous". Dans ce contexte, nous pouvons dire que ce "vous" désigne un interlocuteur unique aux mêmes conditions que "tu". Par exemple: « *Vous êtes incapable de faire cela, et de toute façon, c'est impossible, jamais aucun Blanc ne travaille dans les champs.* »³⁹.

A travers son histoire, après avoir travaillé avec les hommes (indiens) dans les champs, Alexis arrive à la sucrerie et il rencontre ensuite M. Pilling, le directeur, qui s'adresse à celui-ci. Dans ce cas, le "vous" désigne seulement Alexis non pas celui-ci avec un tiers multiple ou unique.

2. Marques de l'insistance : moi, nous/ toi, vous

Dans l'acte de l'énonciation soit au niveau de l'énonciation énoncée soit au niveau de l'énoncé, il est possible de dire que ces marques insistent sur le locuteur et l'interlocuteur en les singularisant. Autrement dit, cette singularisation considère la personne comme individu que les autres ne fassent pas, ne disent pas ou ne soient pas.

MOI: « *Il se tait un instant, puis il dit à Mam, d'une voix plus gai: "Tu as de bons yeux. Moi je ne peux plus la voir."* »⁴⁰

Le personnage-je (père du narrateur) s'adresse à un autre personnage (Mam). Le "moi" singularise le locuteur en nous faisant entendre que les autres ne font pas l'action que celui-ci pose dans son énoncé. « *Moi, j'ai pu obtenir de rester sur le pont (...)* »⁴¹.

Au niveau de l'énonciation énoncée, le "moi" désigne le narrateur-locuteur en le singularisant comme la personne qui fait l'action de rester sur le pont. Et les deux exemples montrent que ce "moi" vient toujours avant le verbe.

TOI: Les mêmes critères dont on vient de parler ci-dessus, sont possibles même dans l'utilisation de "toi" : « *Que vas-tu faire, toi?* »⁴²

³⁸ Ibid., p. 269.

³⁹ Ibid., p. 350.

⁴⁰ Ibid., p. 49.

⁴¹ Ibid., p. 173.

⁴² Ibid., p. 360.

Le "toi", exprimé par le locuteur (Alexis), insiste sur l'interlocuteur (Ouma) en le singularisant. Ici, cet interlocuteur est présent dans l'acte de l'énonciation.

Mais, au niveau de l'énonciation énoncée, on remarque qu'il peut parfois y avoir l'apparence de "toi" qui est antécédent de relatif. L'interlocuteur n'est pas présent dans l'acte cette fois-ci. Dans ce cas, le "toi" vient avant le verbe. Par exemple: "*Je pense comme j'aimerais que tu sois ici, Laure, à côté de moi, **toi** qui aimes tant le chant du muezzin (...)*"⁴³

Il est possible de dire encore que l'insistance peut se manifester par d'autres mots:

- **en entendant un autre moi (moi même):** « *je suis seul et je me parle à moi-même* »⁴⁴

Le narrateur -locuteur nous laisse entendre qu'il pose un autre "moi" par rapport à lui-même. Donc, il s'agit de deux "moi"; l'un du *moi-locuteur*, l'autre du *moi-écouteur* comme les appelle Benveniste.

- **en indiquant une adhésion de moi aux autres:** « (...) *et puis elle avait espéré que j'allais devenir religieuse moi aussi* »⁴⁵.

Le locuteur-personnage (Ouma) dit à Alexis que la mère du couvent espère (autrefois par rapport à l'acte de l'énonciation) qu'elle devient religieuse elle aussi comme les autres filles qui restent au couvent.

Evidemment on peut parler encore de cette singularisation dans certaines tournures condensées. Par exemple, Laure dit à Alexis: « (...) **pour nous ici!** »⁴⁶. Le "nous" désigne Ouma et Alexis. Ouma exprime que ce sont eux, personnes d'autre.

3. Fonctions de substitution

Il arrive que les personnes peuvent être désignées, sauf je/tu, par des autres formes que la grammaire morphologique les considère comme *pronoms compléments*. Ces marques se réfèrent à la fois au locuteur et à l'interlocuteur.

	<i>je</i>	<i>nous</i>	<i>tu</i>	<i>vous</i>
	<i>me, moi</i>	<i>nous</i>	<i>te, toi</i>	<i>vous</i>
<i>Insistance</i>	<i>moi</i>	<i>nous</i>	<i>toi</i>	<i>vous</i>

⁴³ Ibid., p. 149.

⁴⁴ Ibid., p. 78.

⁴⁵ Ibid., p. 232.

⁴⁶ Ibid., p. 317.

Quand le locuteur et l'interlocuteur deviennent les patients de l'action en question, "me et te" ont recours à "je" et à "tu". Ces marques prennent toujours place entre le sujet de l'énoncé ou de l'énonciation et le verbe. Ils peuvent être complément direct ou indirect d'après la nature du verbe décrit. Par exemple: « *Au couvent, j'aimais bien la mère supérieure, elle m'aimait beaucoup aussi* »⁴⁷.

Ouma parle à Alexis de sa vie en racontant quelques passages. Et le "m' (me)" se substitue au locuteur, Ouma.

« *Je vais d'abord te donner quelques nouvelles (...)* »⁴⁸

Le locuteur-personnage (Ouma) décrit son interlocuteur en forme d'un pronom complément indirect "te". Ce "te" se substitue à Alexis qui est interlocuteur. Et l'énonciation se réalise par l'intermédiaire de la lettre écrite par Ouma. Dans ce contexte, "je" désigne le destinataire et "te", le destinataire.

Quant à "moi et toi", ceux-ci se substituent aussi à "je" et à "tu". Nous allons montrer l'énumération de ces pronoms en donnant les exemples seulement sur le "moi" à partir des critères benvenistiennes.

a) Moi, la réponse à la question "qui?": « *Moi, je dois me faire à cela, accepter l'ordre des éléments.* »⁴⁹

Au niveau de l'énonciation énoncée, ce pronom autonome qui présente la marque de la personne syntaxique se renvoie au locuteur-narrateur. Et chaque fois que ce pronom est utilisé, il donne la réponse à la question "qui?". C'est Alexis que ce pronom désigne.

b) Il peut admettre une identification propre: « *Durant des jours et des nuits nous l'avons veillée, à tour de rôle, moi le jour, Laure la nuit (...)* »⁵⁰

Le "moi" désigne le locuteur-narrateur, c'est Alexis. Ainsi, le "moi" se réfère à celui qui veille Mam pendant des journées jour au cours de sa maladie.

c) Il peut servir de la forme prédicative: « *C'est moi qui dois répéter, en lui tenant la main de toutes mes forces: "C'est fini, maintenant, il n'y a plus rien à craindre."* »⁵¹

Le "moi" désigne celui qui doit répéter les paroles rapportées au texte, c'est le locuteur-narrateur, Alexis.

d) Il peut se combiner avec toutes les prépositions: « *Elle ne parle de cela qu'avec moi* »⁵², « *Ce n'est pas vraiment à moi qu'il parle, (...)* »⁵³

⁴⁷ Ibid., p. 232.

⁴⁸ Ibid., p. 248.

⁴⁹ Ibid., p. 161.

⁵⁰ Ibid., p. 357.

⁵¹ Ibid., p. 83.

⁵² Ibid., p. 30.

⁵³ Ibid., p. 62.

e) Il peut se combiner aussi avec d'autres noms propres: « *Nous sommes devenu, Laure et moi, de véritables sauvages* »⁵⁴

B. Personnes de la délocution

1. Marques et formes

	TIERS			
	UNIQUE		MULTIPLE	
	masculin	féminin	Masculin	féminin
	il	elle	ils	elles
Insistance	lui	Elle	eux	elles
Indétermination	on			

2. Particularités sémantiques

« **IL** » exprime la *non-personne*. C'est-à-dire la personne dont parle le locuteur. Au contraire du couple « je/tu », la troisième personne " *ne s'oppose à aucune autre.* »⁵⁵. Dans le domaine de grammaire, on dit traditionnellement que ce "il" est la troisième personne singulière. Celle-ci se trouve hors de l'instance de l'interlocution. Cette non-personne correspond soit à "il/elle" pour marquer le genre soit à "ils/elles" pour marquer le nombre et soit encore à "lui,elle(s), eux" pour marquer l'insistance.

Chaque fois qu'il s'agit d'une de ces marques de délocution, on doit avoir recours au texte ou à la situation d'être précédent pour pouvoir identifier cette non-personne. Celle-ci devient connue du locuteur et de l'interlocuteur. Donc, l'antécédent peut être déterminé ou non.

- un antécédent déterminé: « "J'ai *une* sœur, monsieur. Comment s'appelle-t-elle?" "Laure." »⁵⁶

Au cours d'un dialogue, Alexis dit à Bradmer qu'il a une sœur et Bradmer lui demande le nom de celle-ci. Ainsi, l'antécédent (une sœur) est identifié par "elle" qui est connue du locuteur et de l'interlocuteur. Et ce pronom "elle" désigne Laure, qui n'est pas présente dans l'acte de l'énonciation, de qui parlent Alexis et Bradmer. Et celui-ci se réfère au genre (féminin).

- un antécédent indéterminé: « *Mon père dit qu'il est pire qu'un sirdar, qu'il frappe les ouvriers à coups de cannes, (...).* »⁵⁷

⁵⁴ Ibid., p. 35.

⁵⁵ Benveniste Emile, **Problèmes de linguistique générale I**, Gallimard, 1966, p. 242.

⁵⁶ Le Clézio J.M.G., **le chercheur d'or**, Editions Gallimard, Paris 1985. p. 162.

⁵⁷ Ibid., p. 67.

Nous devons faire une distinction entre le sujet de l'énonciation (locuteur-narrateur, Alexis) et celui de l'énoncé (le père de celui-ci) parce qu'il s'agit d'un discours indirect. Nous voyons que l'antécédent est indéterminé. Car, "un sirdar" qui est considéré comme exemple, n'est pas connu du locuteur et même de l'interlocuteur. Autrement dit, "un sirdar" se réfère à n'importe qui, comme le chef des ouvriers de champ.

A côté de ces marques variables (il, elles, ils, elles, etc.) dans un contexte, il y en a un qui est invariable, le "il" dit *impersonnelle*. Autrement dit, celui-ci ne réfère à aucun autre. Cet indice invariable de la non-personne se manifeste par:

- des événements qui s'entraînent en soi: « *il suffît de pousser une trappe*⁵⁸; *il faisait beau*⁵⁹; *Il est si tard*⁶⁰; *il ne s'était rien passé*⁶¹; *il est encore tôt*⁶²; *Il va faire bientôt*⁶³ »

- des modalités dont la présentation est objective. Elles ne dépendent ni du locuteur ni de l'interlocuteur: « *Il faut attendre le moment* »⁶⁴.

Ici il faudrait aussi de parler du pronom "on", qui, dans son emploi, a de différentes références:

- soit sur quelqu'un: dans ce cas, le pronom "on" se renvoie à un tiers unique, et le lecteur ne connaît pas l'identité de celui-ci. Par exemple: « *On vint me réveiller dans le dortoir du Collège, (...)* »⁶⁵.

- soit sur les gens ou des gens: "on" se réfère à un tiers multiple dont l'identité n'est pas précisément déterminée. Autrement dit, il s'agit d'un effet d'anonymat. Mais cette situation pose une certaine ambiguïté que le contexte nous permet de l'indiquer: « *On m'a dit que les gens d'Agalega avaient tué chaque année plus de quarante milles de rats (...)* »⁶⁶. C'est à dire, "On" se réfère à des gens que le timonier avait rencontrés autrefois.

⁵⁸ Ibid., p. 32.

⁵⁹ Ibid., p. 78

⁶⁰ Ibid., p. 95.

⁶¹ Ibid., p. 148.

⁶² Ibid., p. 220.

⁶³ Ibid., p. 257.

⁶⁴ Ibid., p. 151.

⁶⁵ Ibid., p. 112.

⁶⁶ Ibid., p. 145.

- soit sur "nous": « *Pour s'appeler, on a décidé de faire grincer deux fois une harpe d'herbe, ou (...)* »⁶⁷. "On" désigne le locuteur-narrateur (Alexis) et un tiers (Denis) qui s'accordent de faire la même chose pour s'appeler.

3. Fonctions de substitution

La non-personne ne se manifeste pas toujours par il(s) ou elle(s). Il existe d'autres formes qui se substituent cette non-personne que nous allons voir ci-dessous.

	il	elle	ils	elles
Direct	<i>le</i>	<i>la</i>	<i>les</i>	<i>les</i>
Indirect	<i>lui</i>		<i>leur</i>	
Insistance	<i>lui</i>	<i>elle</i>	<i>eux</i>	<i>elles</i>
Réfléchi	<i>se, soi</i>			

"Le, La, Les": Ces pronoms qui ont la nature de complément direct, se substituent, dans les mêmes conditions que "me / te", aux personnes dont le locuteur parle. Il y a des distinctions entre ces pronoms du point de vue de genre et de nombre : « *Je dis à **Laure** que ce n'est pas une histoire vraie, mais cela **la** met en colère.* »⁶⁸. Le locuteur-narrateur parle de Laure. Et "la" se substitue à Laure exprimé dans le contexte par celui-ci.

Lui, leur: Ils se substituent aux personnes déterminées précédemment dans le contexte. Et ils sont considérés comme objet indirect : « ***Denis** pêche le hourrites dans le lagon, (...). Souvent je **lui** demande la permission de l'accompagner, mais **il** ne veut pas.* »⁶⁹

Ces pronoms (**lui, elle, eux, elles**), employés par le locuteur, marquent aussi une intention d'insistance. Et ils se substituent aux personnes déterminées par le contexte.

Dans l'exemple suivant, la substitution est très claire, puisque le pronom est suivi de celui qu'il identifie. « ***Denis, lui, m'a regardé sans bouger.*** »⁷⁰

Le pronom "**eux**" se substitue à ceux qui sont impliqués en avant dans le contexte. Ce sont la jeune fille (Ouma) et son frère (Sri) dont nous apprenons les noms dans les pages suivantes : « *Ce sont **eux** qui m'ont sauvé.* »⁷¹

Se: En générale, ce pronom a recours à l'agent de l'action décrite dans le texte. Autrement dit, le cas des verbes pronominaux : « *Elle se lève sans répondre.*

⁶⁷ Ibid., p.13.

⁶⁸ Ibid., p. 69.

⁶⁹ Ibid., p. 15.

⁷⁰ Ibid., p. 17.

⁷¹ Ibid., p. 206.

Puis, elle se tourne vers moi. »⁷². Ce pronom "se" renvoie à un tiers unique (Ouma) et déterminé dans le texte. Il désigne le *sujet* des verbes lever et retourner. On l'appelle traditionnellement *pronom réfléchi*.

Soi: Il se réfère à l'agent de l'action exprimé par un locuteur comme dans l'exemple : « Il dit que **chacun** doit rester chez **soi**, qu'il ne faut pas errer sur les terres à "autrui." »⁷³

Ici, "il" désigne le sujet de l'énoncé mais non pas celui de l'énonciation. Le locuteur-narrateur intègre les paroles de son père sous forme de discours indirect. Et "soi" renvoie à l'agent de l'action "rester". Mais cet agent est indéfini (chacun).

En bref, il conviendrait de dire que le système de la personne de la délocution est plus complexe que celui de l'interlocution. C'est pour cette raison que le lecteur doit faire attention pour distinguer la personne (ou l'être) dont parle le locuteur dans son propre énoncé.

IV. Conclusion

Dans ce présent travail, nous avons essayé de montrer les faits énonciatifs en nous référant à un roman qui n'est qu'un produit de la langue écrite. Or, le langage que met en évidence la théorie générale de l'énonciation est essentiellement l'appropriation de la langue dans son emploi de tous les jours et concerne plutôt la langue parlée. D'une part, « *la langue constituée d'un ensemble fini de vocabulaire et d'un ensemble fini de règles permet la possibilité de produire un ensemble infini de phrases* »⁷⁴. D'autre part, étant un produit écrit, le roman présent montre aussi un bon nombre de particularités énonciatives soit par l'intermédiaire de son narrateur soit par celui de ses personnages qui s'y impliquent avec leur langage. Ces deux constants nous ont emmenés à analyser le roman d'une perspective de l'énonciation.

Puisque « *le moment de dire (énonciation) et l'auteur de ce dire (énonciateur) importent plus que la forme des énoncés* »⁷⁵, nous avons abordé le sujet par l'étude du roman du point de vue de la personne au niveau de l'énonciation et même celui de l'énoncé, deux concepts linguistiques qui marquent les deux phases de la production du texte. Nous avons en effet considéré le roman étudié comme l'ensemble des énoncés qui est construit par le narrateur Alexis, non pas par l'écrivain qui l'a créé. Car, l'écrivain semble ne se manifester, dans le récit, ni au niveau de l'énonciation, ni au niveau de l'énoncé, c'est-à-dire qu'il n'est pas responsable, nous semble-t-il, de ses énoncés, mais nous avons l'impression qu'il

⁷² Ibid., p. 220.

⁷³ Ibid., p. 19.

⁷⁴ Baştürk Mehmet, **L'initiation à la linguistique de l'énonciation**, Atatürk Üniversitesi

Yayımları no: 796, Erzurum, 1995, p.15.

⁷⁵ Ibid., p.14.

donne à son narrateur l'initiative de réaliser tout acte d'énonciation. Ainsi se réalise-t-elle, l'énonciation entre le narrateur et le lecteur virtuel qui n'est pas effectivement impliqué d'une façon précise dans le roman. Nous avons constaté d'autre part que l'énonciation se réalise aussi entre ce narrateur et les personnages du roman dans la mesure où le permettent les situations interactives. A partir des indices de personne, nous avons essayé de préciser le sujet de l'énonciation et de l'énoncé que les interlocuteurs mettent en place dans l'ensemble du roman.

Nous pouvons constater que les romans dont l'écrivain a recours à la narration homodiégétique, ces faits sont beaucoup plus fréquents et plus accentués que ceux dans une narration hétérodiégétique. Mais, en somme, ce qui nous paraît le plus évident et le plus important, c'est que, quels que soient la forme et le contenu d'un roman, le langage y est présent et l'énonciation se manifeste, comme nous l'avons montrée, dans presque toutes ses dimensions.

Özet: Metin için sözcelem bir üretilme aşaması ise, bu üretimi gerçekleştiren bir öznenin varlığından bahsetmek kaçınılmaz olacaktır. Gerçekten de, ister yazılı ister sözlü olsun, her metin dili kendi hesabına kullanan, yine bu metin içinde bulunan ya da bulunmayan bir öznenin sorumluluğu ile gerçekleşir. Metnin üretiminden sorumlu bu özneyi *sözceleyen* olarak adlandırmak bu açıdan doğru olacaktır. İncelediğimiz romanda, bu sorumluluğu anlatıcı üstlenmektedir. Bu çalışmada sözcelem kuramına genel olarak değinildikten sonra, Le Clézion'un *le chercheur d'or* adlı romanında sözce ve sözcelem düzeylerinde, öznenin varlığı, işlevi ve öznelarası ilişkiler Benveniste'in kuramına uygun olarak çözümlenmeye çalışılmıştır.

Anahtar Kelimeler: metnin üretimi, özne, sözceleyen, iletişim durumu, sözce, sözcelem, Benveniste, Le Clézio.

Kaynakça

- Baştürk Mehmet, **L'initiation à la linguistique de l'énonciation**, Atatürk Üniversitesi Yayınları no :796, Erzurum, 1995.
- Benveniste Emile, **Problèmes de Linguistique Générale I**, Gallimard, Paris 1966.
- Problèmes de Linguistique Générale II**, Gallimard, Paris 1974.
- Dupriez Bernard, **Les Procédés Littéraires** (dictionnaire), Union générale d'Éditions, 1984
- Genette Gérard, **Figures III**, Collection Poétique aux Éditions du Seuil, Paris 1972.
- Maingueneau Dominique, **Éléments de Linguistique pour Le Texte Littéraire**, Bordas, Paris 1990.
- Ducrot O. / Todorov T., **Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage**, Éditions du Seuil, 1972.
- Riffaterre Michael, **La Production du Texte**, Éditions du Seuil, Paris 1979
- Vardar Berke (Yönetiminde), **Açıklamalı Dilbilim Terimleri Sözlüğü**, ABC Kitapevi, İstanbul 1998
- Une Introduction à la Phonologie**, İstanbul Üniversitesi Yayınları, İstanbul 1984.